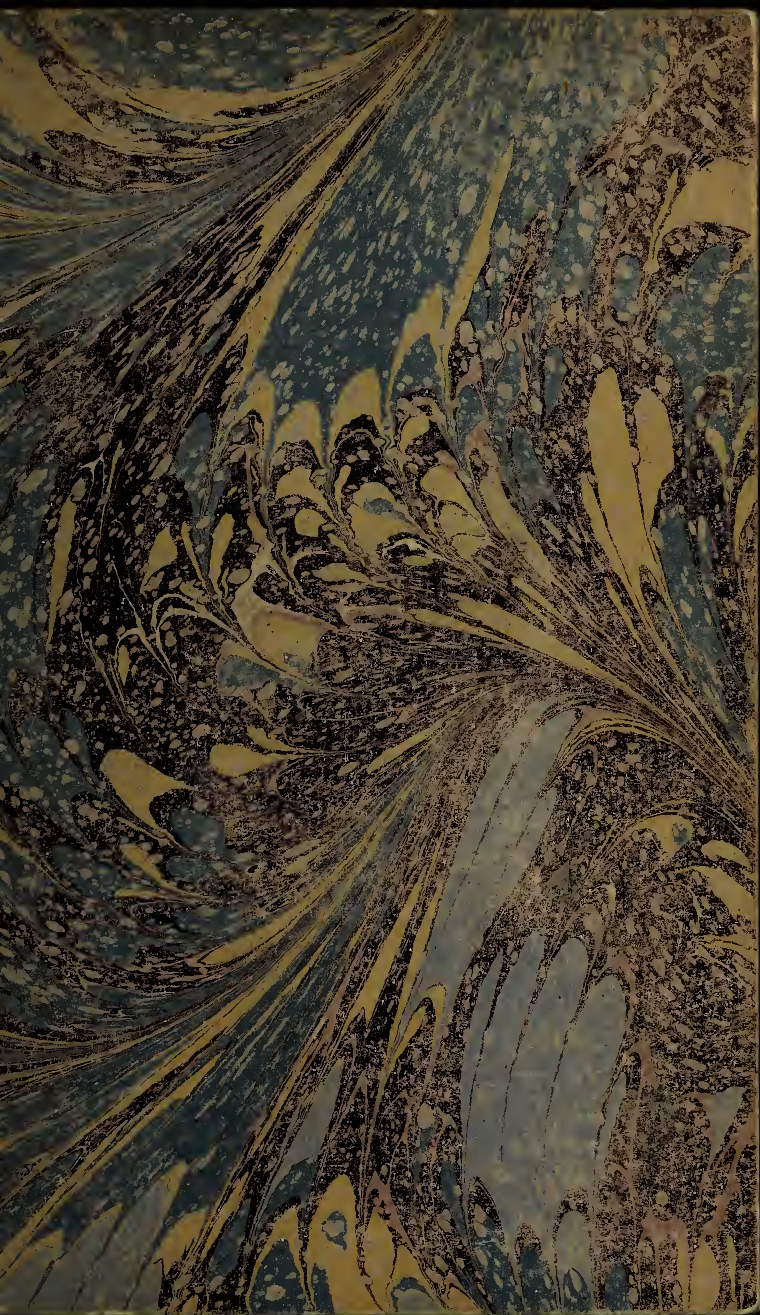
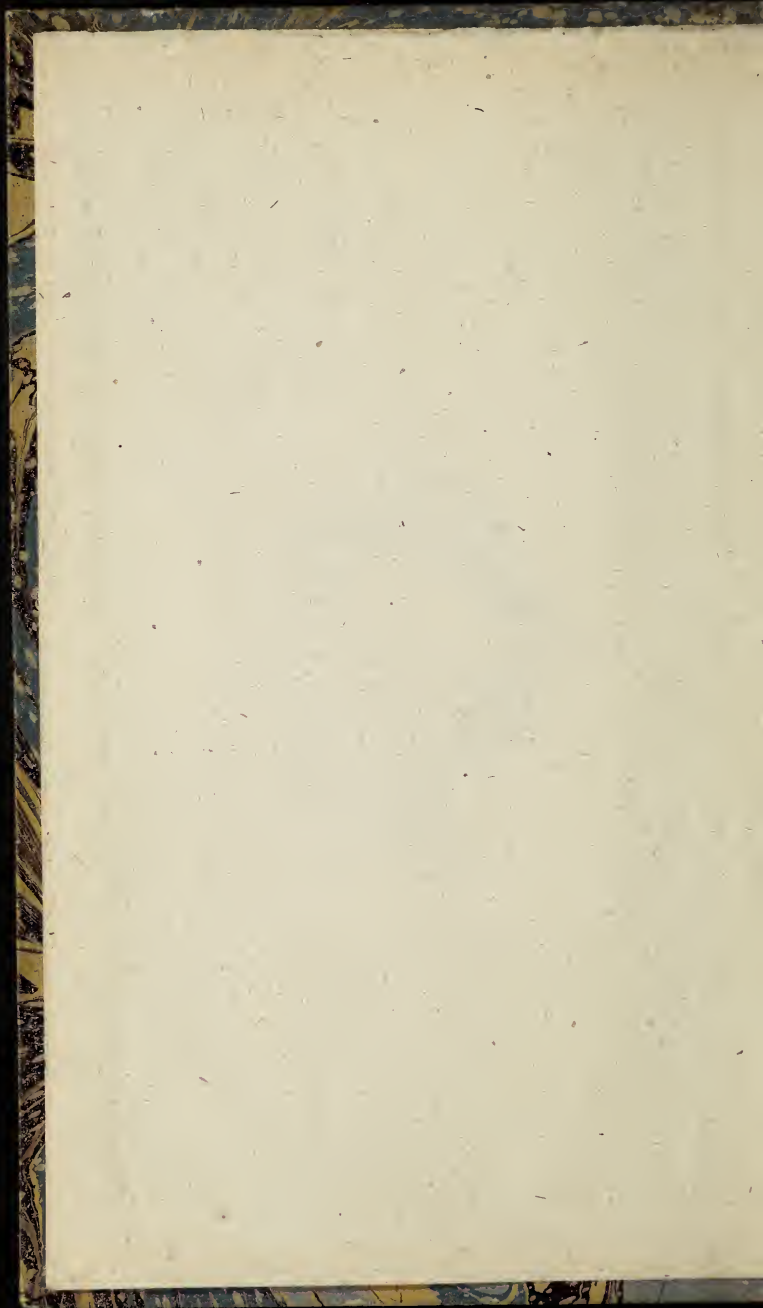
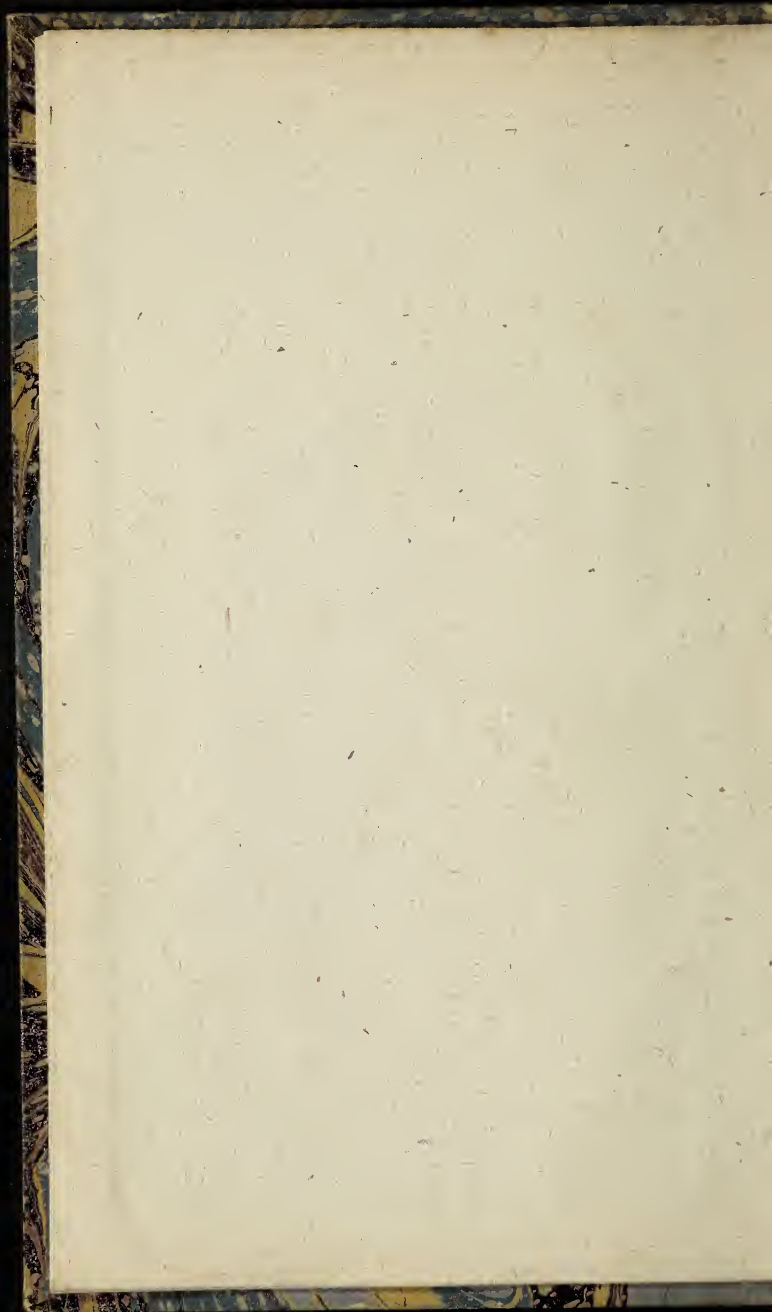


8

1 me.







I

no. 1

LE FAVX VISAGE DESCOVVERT DV FIN Renard de la France.

A tous Catholiques vnis, & sainctement liguez pour la defence, & tuition de l'Eglise Apostolique & Romaine, contre l'ennemy de Dieu ouuert & couuert.

Ensemble quelques Anagrammes & Sonnets propres pour la saison du iourd'huy.

——————— *Sors ista Tyrannis*
Conuenit, inuideant claris, fortésque trucident.
Claudi in 4. hon. cons.
Par sort il est escheu en partage aux Tyrans.
Porter enuie aux bons, & meurtrir les vaillans.



Pour Iacques de Varangles, rue sainct Iacques contre le College du Plessis.

Auec Permission.

M. D. LXXXIX.

DE VALOYS,

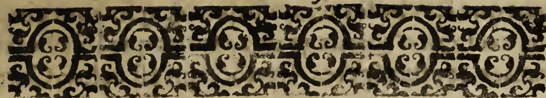
OLE IVDAS.

LE ciel qui veut faire paroiſtre.
Que DE VALOYS *n'eſtoit qu'vn traiſtre*
Anagramatizant ſon nom,
A faict fort heureuſement naiſtre.
O le Iudas: *donnãt cognoiſtre,*
Que ſon cœur couue trahiſon.

PRIERE AV DIEV
des Chreſtiens.

SEIGNEVR, *qui m'as doné la force*
De ſonner ſur mon luth ce vers,
Permets, qu'il me ſerue d'amorce
A faire vn coup pour l'vniuers.

Tyrannicidæ præmium detur.
Salaire, & recompenſe à celuy
qui tura le Tyran.



LE FAVX VISAGE DESCOVVERT *du fin Renard de la France.*

A tous Catholiques,&c.



N ce temps calamiteux, & deplorable(Chrestiẽ & Catholique) auquel il semble que toute la puissance de Satan soit dechainee auec resolutiõ de nous faire courir fortune de nostre saĩcte religion: I'ay eu en singuliere recommandatiõ d'exhorter vn chacun à ce roidir & tenir ferme contre les assiduels assaults que nous liure l'ennemy commũ du genre humain par les heretiques, politiques & autres qui viennent de sa part: & specialement entre les Chrestiens les plus zelez & vrays Catholiques, qui desirent d'vne saincte volonté la conseruation & propagatiõ de l'Eglise, à y mettre la main:voyãt le vaisseau de la pauure France esbrãlé, par la tourmente & emotiõ des flots des heretiqus. Et n'ayant en ce autre but que de rechaufer les plus frois en l'amour de nostre Dieu,& d'vn zelo enuers sõ Eglise, & entre autres, ceux principalemẽt qui sont incapables des saintes Escrirures ie me fonderay seulemẽt en raisons faciles & aysees à digerer, bornãt ce petit discours de ce qui est arriué à ces troubles, qui ont piteusement dechiré la pauure France : at-

tendu que les choſes domeſtiques & q̃ ſe font chez nous excitent d'auantage noz eſprits que les choſes foraines & eſtrangeres. Or dõc, qui eſt celuy, Chreſtiens, qui ne recognoiſſe que noſtre Dieu ayãt compaſſion de la France, à cauſe de ſon ancien zele, & grande ardeur en la religion, voyãt qu'elle ſe precipitoit eu vn gouffre d'erreurs, & abiſme d'opinions fantaſtiques n'aye ſuſcité ceſte illuſtre maiſon de Lorraine pieuſe & genereuſe à la de fence de ſon S. nom, & ne l'ayt fõdee en ceſte region comme vne forteresse bien munie cõtre tous les aguets des ennemis de noſtre religion ? laquelle maiſon eſtant yſſue de ce grand Chef d'armes ſouz l'eſtendart de Ieſus-Chriſt Charle-maigne, & de ce preux Cheualier Godefroy de Billõ, qui partant de l'auriers & tãt de victoires heureuſemẽt reportees contre l'infidelle s'eſtablit Roy de la Paleſtine : laquelle di-ie tant de prerogatiues & preeminences deſſus les plus apparentes maiſons de la France, auec tant de benedictiõs de Dieu, que vous y voyez vne formiliere d'enfans maſles, vrayes images de leurs peres, ſuyuãt la trace de leurs ayeulx, & ne forlignãt pas d'vn petit poĩt de leur vertu & grãdeur de courage, ſi adextres aux armes, & ſi curieux de l'honneur de Dieu, qu'il ne ſe remarque aucun d'iceux qui ayt eſté entaché, oubiẽ ſoupçonné de l'hereſie : brief ſi accomplis & embellis de toutes perfections Chreſtiẽnes, qu'ils ſont comme vne lampe ardente à toute perſonne qui veut reformer ſa vie diſſolue, & cheminer aux erres de Ieſus Chriſt. Et d'autant qu'en icelle nous auõs eu pour protecteur de noſtre cauſe aux premiers troubles, feu Monſeigneur-

gneur le duc de Guiſe le pere, lequel pour ſes rares & excellents faicts d'armes ſera le premier deſſus les rangs aux choix de tãt de princes de ceſte race, qui pour la gloire & l'honneur de Dieu; pour noſtre ſaincte religion que nons auons de main en main des Apoſtres, & pour la cõſeruation du pays, ont conſacré & voué deuotieuſement leurs vies: & qui s'eſt faict paroiſtre entre iceux) cõme la Lune entre les feux du Ciel) par ſes auãtageuſes proüeſſes. Car qui eſt celuy qui croira qu'vn hõme mortel reueſtu de chair & d'os puiſſe auoir pris ſur l'ennemy de la religion, Calais ville frontiere & maritime imprenable, pour la ſituation & l'artifice des hommes, deuant meſme que la garniſon Angloiſe ſe fuſt à grand peine douté d'vn ſiege, & ſ'en ſouciant fort peu, veu qu'ils auoient ce diſtique latin ordinaire en la bouche,

Et tunc credibile eſt cingi obſidione Caletum,
Cùm ferrum plumbúmue natabit ſuberis inſtar.
Il ſera vrayſemblable que Calais on aſſiege,
Quand le fer & le plomb nagera comme liege.

Et meſme les Roys d'Angleterre s'aſſeuroient tant ſur les fortereſſes de ce lieu, qu'ils diſoient que la clef de la France eſtoit pendue en leur cinture. Mais quoy? ce Prince aſſiſté de la dextre du Dieu des armees n'a il pas ſouſtenu courageuſement le fort d'vn ſiege le plus violent qui fuſt oncques dedans Mets, où lon tira tant de volees de coups de canõ, & auquel l'on redoubloit des batteries ſi furieuſes que de vingt deux lieux en Allemagne lon entẽdoit ayſemẽt le bruit des canõna des: & en fin la puiſſãte armee de Charles le Quint Prince d'au-

gufte memoire pour la fatigue cõtinue que luy dõ noit ce Prince, fe retira camus auec vn fort grãd equipage. Noftre Prince ne fe contẽtant d'auoir rẽporté la victoire voulut faire paroiftre vne eftincele de fa bonté & mifericorde, fecourãt fes ennemis propres, donnant aux malades & naurez des chirurgiens, & les inuitant d'vfer de toutes cõmoditez qui eftoient en fa puiffance comme remarque vn fidele Hiftorien Allemã. Mais ce Cefar ne pouuant eftre terraffé ayant fon homme en tefte, fut traiftreufement tué au fiege d'Orleans par Poltrot de trois balles empoifonnees, chofe qui eft ordinaire aux heretiques, & de tous leurs alliez d'vfer de poifons & de trahifons, à la perfuafiõ & follicitation de ce venerable putier de Beze, luy prometant fur la vie & fon hõneur le Royaume de Chrift, car pour telles gens il n'ya point de Iefus, Dieu ne laiffant le meurtier impuny. Pour qui eft-ce dy moy, Chreftiẽ, que ce genereux prince a refpandu fon fang? Ton Dieu, ta religiõ, la cõferuation de la couronne, ta vie & la mienne ne font ce pas autant de iuftes caufes: duquel tu dois auoir la mort glorieufe, fichee & arreftee deuant tes yeux, pour te maintenir au zele de la religion: Quoy? eftimes tu que tu mãques d'eftroite obligatiõ à vẽger fa mort & te facrifier volontairement à noftre Dieu comme vne victime, veu que'il y va maintenant de la manutention de la religion faincte, & de l'honneur de Dieu contre les fuppofts de Satan les heretiques & fimulez politiques. Nous ne manquons pas, Chreftiens, de tels Princes pour nous exciter à embraffer virilement & courageufement le party de

ty de noſtre Dieu , en nous oppoſant à l'audace de ceux qui deſirēt deraciner & de fouir en ceſte terre les fondemens de noſtre religion. N'auons nous pas eu Monſeigneur le Duc d'Aumalle pere de ces Princes , qui pour le iourd'huy nous ſeruent d'vn Pauois contre les trahiſons ſanglantes de noſtre tyran,lequel voulāt extirper l'hereſie mourut pour noſtre querelle en vaillant champion? Quoy? as tu perdu la memoire des inhumaines & plus que turqueſques cruautez perpetrees en ces desniers ious? Ce Ceſar,ce Scipiom , ceſt eſpouuentail d'heretiques ne'ſt il pas attaché,comme vn riche tableau au cabinet de ton cœur? Ce prince qui ne reſpiroit riē, ſinon que l'hōneur de Dieu,la coſolation des paures Catholiques,l'extirpatiō des heretiques: pour la deſcharge des ſubſides , pour noſtre ſaincte religion,& generallement pour la reformation de toute la deſolee France a eſté traiſtreuſement,& pariurement aſſaſſiné: Qui ne cognoit à veue d'œil, & touche du bout du doigt , que le piuot de la France, que le plus braue cheualier qui iamais mit pied en etried ne ſoit par terre? N'eſt-ce pas celuy qui de ſa ſeulle preſence a garenty Paris,la plus floriſſante ville du monde d'vn ſaccagement vniuerſel? N'eſt-ce pas ce Prince qui retira l'eſpee nüe de la main du ſoldat du ſein des bourgeois d'icelle- N'eſt-ce pas ce genereux conducteur d'armees qui tant de fois , & ſi heureuſement a terraſſé & taillé en pieces l'ennemy de noſtre Dieu,& pour toutes recompēſes des bons ſeruices a eſté laſchement poignardé? Quelle fidelité auras tu à ce Tyran qui a fait daguer celuy qui a maintenu & conſerué ſa couronne,

contre

contre les orages des Heretiques : mesmes sans aucun respect de la saincte assemblee des estats : ayant perdu toute souuenance des promesses qu'il luy feit, auec les plus grandes execrations qui se puissent dire, en receuant son createur , mesmement en sa chambre , laquelle il disoit, pour finemẽt ioüer sa farce, estre vn asyle de seureté & de liberté : brief vn lieu sainct & inuiolable. Et quoy? clocherés vous encor , ne vengerés vous point la mort de ce Prince qui a si souuent mis à vau-de-route l'Heretique nostre commun ennnemy? Qui sçeut si bien & si dextrement faire paroistre la valeur de ses ieunes ans dans ceste villace de Poitiers. Qui dernierement accompaigné de la celeste puissance fit fondre sur ceste grande armee de Reistres que ce beau ipocrite fourré de malice fist venir vn esclat estincelãt de sa foudre? Qui ta preserué ville de Paris, de ces beaux barbouillez , qui esperoient réporter ton or & ton argẽt dedãs leurs chariots , selon les belles promesses que l'on leur auoit faict? Ne sçais tu pas que Henry iadis nostre Roy, n'en accosta pas vn : car ils estoient venus pour son seruice , faisant les tours & retours. Et apres qu'ils eurent tout à leur aise rauagé, bruslé & mis tout au fil de l'espee , ne leur donna il pas main forte pour se retirer en asseurance, auec defences expresse de n'attenter en aucune façon conrre la vie de ces bons hostes de la France? Qui les a mis en pieces, Chrestien, qui leur a fait rebrousser chemin & retrouuer leurs premieres erres? N'est-ce pas ton Dieu qui accompagnoit ce valeureux Prince auec sa petite pognee

de gens,

de gens: quelle proportion y auoit il des deux armees? Que veux tu d'auantage. Deſires tu que le Dieu des Chreſtiens laiſſe ſon troſne celeſte, t'aſſeure de ſa parolle & diſe que l'on en veult à ta religiō? Il y a ia long temps, à mon grand regret, que tu deuſſes auoir couru aux armes, pour inquieter la tyrannie, la vie ſedentaire & voluptueuſe de ce Cheualier de ia iartiere: l'honneur de Dieu ne t'en a il pas ſamond, le voyant fouler aux pieds & prophanet indignement, quand la ſorcellerie à eſté eſtablie au lieu le plus eminent, & au plus haut ſiege de la pauure France Mais ô bon Dieu, ce ryrā n'a il pas paſſé outre la il borné ſa pluſque beſtiale cruauté de la mort de ce genereux, & tant regreté prince: mais ô execrable entrepriſe, comme fils aiſné de ſatan non de l'egliſe de noſtre Dieu il a enſanglanté ſes mains, & aſſouuy ſa rage du ſang le plus beau, le plus pur, & le plus eſclatant de l'Egliſe, en maſſacrant cruellement ce grand Cardinal de Guiſe ſon pere: qui eſtoit le fondement & la baſe de ceſte tant deſolee egliſe Gallicane: celuy di-ie qui ſeul ſacre les Rois de France, celuy qui reçoit en ſon Abaye de ſainct Denys les corps des Roys de Frāce: brief celuy qui repreſente en ce royaume la perſonne du Pape, vicaire de Ieſus-Chriſt. Ce prince qui deſiroit d'vn bon zele la reformation de l'Egliſe tant deformee, & qui auoir tant ſué & trauaillé pour l'obtenir, a eſté maſſacré de ſang froid, à la veue des eſtatz de la France, & la veille de Noel, ô cruelle cruauté! C'eſt à vous, meſſieurs les eccleſiaſtiques. c'eſt à vous à

quis'adresse ce pacquet: si vostre chef est meurtry, quelle asseurance aurez vous en voz personnes? y faict grand iour, leuez vous l'espesseur des tenebres est dissipé, le nuage est rompu, vostre rolet se ioue, courez aux auirons de l'Eglise, que chacun selon sa puissance s'esuertue de maintenir l'Eglise, roidissez y vous, vostre honneur y est engagé, l'honneur de l'Eglise: bref l'honneur de toute la Chrestienté y court vne hazardeuse fortune. Ne remarquez vo⁹ pas en cest acte si abominable les premiers trais d'Henry 8. Roy d'Angleterre, quand il mit la main sur le sacré faisant mourir de la main du bourreau ces deux lumieres d'Angleterre, Roffésis Euesque de Rochestre, & ce docte Chancelier & excellent personnage Thomas Morus. Il y va du vostre, & qui est bien d'auantage, de la religion de vostre dieu, couchez y vostre reste & soyez d'oresnauant en la bergerie de nostre Dieu, *Non tanquam canes muti valentes non-latrare*, non pas comme chiens muets qui ne peuuent aboyer apres le loup. Donc, messieurs les Ecclesiasticques, en l'honneur de nostre Dieu faictes fondre & esclater la verité sur les oreilles des ennemis de nostre religion, qui la craignent plus que la corde de laquelle il seront quelque iour pendus, consacrant pour icelle, & voyant d'vn bon cœur vos propres vies. La saisō n'y est elle pas propre? le temps n'y est il pas preparé? bref vostre Dieu qui frappe à la porte de vos consciences ne vous exhorte il pas à la faire sōner haut & clair par toute la France? heureux celuy, heureux par trois fois qui pour vne si iuste & si saincte cause espanchera son sang, & mettra sa vie entre les mains